



# Pourquoi et comment les langues changent-elles ?

Isabelle Léglise

Directrice de recherche en Sciences du langage et  
Sociolinguistique - CNRS, laboratoire "Structure et Dynamique des Langues"

Gerhard Schaden

Maître de conférences en Linguistique - Université SHS – Lille 3

**Simon Decobert** : Isabelle Léglise, bonjour.

**Isabelle Léglise** : Bonjour.

**SD** : Vous êtes directrice de recherche au CNRS, au laboratoire « Structure et Dynamique des Langues », et j'ai une question au sujet des langues : comment et pourquoi les langues changent-elles ?

**IL** : Il y a différentes manières de répondre à cette question. Je vais essayer d'y répondre en me focalisant sur l'individu en tant qu'être social. Je crois qu'il faut tout d'abord partir des variations, du fait que nous parlons tous un peu différemment. Et que ces façons de parler sont liées à nous comme individus, mais aussi à l'endroit où nous sommes nés, aux lieux et aux groupes sociaux dans lesquels nous évoluons. Donc en permanence, il y a une créativité dans le langage. En permanence, on innove et, en même temps, on utilise des formes qui sont utilisées depuis toujours.

**SD** : Comment cela se passe, concrètement ?

**IL** : Concrètement, quelqu'un produit une forme, on se l'approprie, on l'utilise dans nos interactions et, progressivement, cette forme se diffuse. Souvent cette forme est en concurrence avec d'autres formes qui existaient déjà, donc on a de la variation. Puis, cette forme va peut-être devenir dominante, elle va peut-être devenir la norme, et les autres formes seront moins utilisées.

**SD** : Est-ce qu'on peut faire changer une langue volontairement ?

**IL** : Oui, on peut citer des actions de politique linguistique, comme celle de Mustafa Kemal Atatürk, dans les années 1930. Celui-ci a complètement modifié le turc, en enlevant tous les mots d'origine arabe et persane, et en créant beaucoup de néologies en turc. Ce type de planification linguistique nécessite d'abord de l'idéologie, souvent une idéologie nationaliste. Ensuite, cela nécessite des lois, des réformes. Puis, cela nécessite des moyens d'imposition, comme l'école, qui impose les nouvelles normes, et de diffusion, comme les médias. Parfois ça ne réussit pas vraiment. L'Académie Française en ce moment recommande de ne pas utiliser le mot *scoop*, pour « publier un scoop ». Or cela

fait partie de nos usages. Est-ce que nous allons arrêter de l'utiliser parce qu'il y a cette recommandation ? Probablement pas.

**SD** : Est-ce que le contact des langues peut amener un changement linguistique ?

**II** : Le plurilinguisme, le contact des langues, amènent un certain nombre de changements linguistiques. On le voit sur du contact de longue durée, par exemple, le contact entre l'espagnol et les langues amérindiennes, en Amérique Latine. La présence de l'espagnol, langue coloniale depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, a modifié des endroits de la syntaxe des langues amérindiennes. Et, à l'inverse, il y a des langues amérindiennes qui influencent les variétés d'espagnol parlées en Amérique. Par exemple, le Quichua modifie l'ordre des constituants – l'ordre des mots – en espagnol en Amérique Latine. Souvent, on voit des variations, du changement linguistique, et pour l'expliquer, on est obligé de prendre en compte tout un ensemble de facteurs.

**SD** : Gerhard Schaden, bonjour.

**Gerhard Schaden** : Bonjour.

**SD** : Vous êtes maître de conférences en linguistique. Selon vous, pourquoi et comment les langues changent-elles ?

**GS** : L'un facteur majeur est le renouvellement permanent des locuteurs. Les gens qui parlent le français aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux qui parlaient le français en 1800 ou en 1900. Donc, dans un tel système, comment une langue pourrait être stable ? (1) Elle le serait si l'entourage de l'apprenant était linguistiquement homogène, et s'il apprenait exactement leur variété de langue. (2) Deuxièmement, dans la production, il ne faut pas qu'il y ait d'écart entre ce qui a été appris et ce qui a été dit. Mais il y a des tendances qui font qu'on s'écarte de ce que l'on a appris. Par exemple : la tendance au moindre effort : pourrais-je m'en sortir en faisant moins d'efforts que nécessaire ? Et à long terme, cela peut avoir des conséquences sur la langue.

**SD** : Donc les langues changent, parce que nous sommes paresseux ?

**GS** : Oui, mais pas seulement. Il y a aussi l'effet inverse. On essaie d'avoir un maximum d'expressivité, d'impressionner notre entourage, et cela peut amener à ce qu'un mot s'allonge. Par exemple, *aujourd'hui* est un mot dans lequel on peut encore distinguer des sous-parties : *au*, *jour*, et *de*, et puis il y a le *hui*. De nos jours, *hui* n'existe plus indépendamment en français, mais, dans d'autres langues comme en espagnol, vous avez *hoy*, qui est exactement la même chose que *hui*, et qui veut dire « aujourd'hui ». Vous connaissez peut-être des gens qui disent *au jour d'aujourd'hui*. Il s'agit d'un pléonasme, et c'est de là qu'*aujourd'hui* trouve son origine. Comme tout le monde l'a adopté, on a perdu *hui* en tant que mot indépendant.

**SD** : Est-ce qu'il y a d'autres facteurs qui ne viennent pas directement des locuteurs ?

**GS** : Le langage nous sert à parler du monde qui nous entoure, et le monde change. Et les mots qui le désignent disparaissent, apparaissent et sont réadaptés : nos grands-parents seraient probablement assez étonnés de savoir que, de nos jours, il y a sur chaque bureau de France une souris...

**SD** : D'accord. Et comment peut-on se rendre compte si et où le français est en train de changer ?

**GS** : En général, nous vivons le changement linguistique comme un écart par rapport à une norme. Il faut donc essayer de trouver où les locuteurs natifs font des fautes par rapport à la norme. Pour cela, il suffit de regarder la variété écrite. La variété écrite est normalement plus conservatrice que la variante parlée. Ainsi, s'il y a des endroits où, à l'écrit, les locuteurs font massivement des fautes par rapport à la norme, c'est possiblement un endroit où la langue est en train de changer. Il y a du système dans certaines fautes. Un endroit où c'est le cas en français, d'après mes expériences sur les copies d'étudiants, c'est l'accord en pluriel sur les noms et les adjectifs. Il y a donc probablement un changement en route sur le marquage du pluriel.

**SD** : D'accord, un grand merci pour vos réponses, et à bientôt.

**GS** : À bientôt.